



Élément clé du décollage flamand, le port d'Anvers ne serait rien sans l'ancien dynamisme du "sillon wallon".

# La Flandre aux crochets de la Wallonie

Paresseux, les Wallons? Stigmatisation, clame **l'économiste Michel Quévit**, qui rappelle combien la Flandre a toujours été particulièrement choyée.

Tollé, crispation. Depuis la non-nomination la semaine dernière des trois bourgmestres francophones de la périphérie et la réaction du président du FDF Olivier Maingain ("des pratiques dignes de l'occupation allemande"), le carrousel communautaire est reparti pour un tour, dans les éclats de voix et les invectives. Beaucoup plus discrètement, est sorti un petit ouvrage signé Michel Quévit. Dans *Flandre-Wallonie, quelle solidarité?*, ce professeur émérite de l'UCL analyse sous l'angle des investissements publics et des aides au développement économique l'histoire des rapports Nord-Sud.



Dans son livre, Quévit décortique l'histoire du capitalisme belge.

Quévit répond surtout à une petite phrase lancée en 2008 par le très populiste Jean-Marie Dedecker dans l'hebdo français *Le Point*: "Nous (Flandres) sommes le peuple le plus solidaire du monde. Cela fait 175 ans que nous payons pour la Wallonie, cela ne peut plus durer". On connaît effectivement les problèmes économiques de la Wallonie. Cela fait des années que la presse et le monde politique flamands les rassassent. Mais de là à faire de la Wallonie une région assistée depuis la création même de la Belgique, il y avait un pas que personne n'avait osé franchir. Personne sauf Dedecker. En 170 pages didactiques destinées à tous, Michel

Quévit s'emploie donc à prouver combien cette vision est tronquée. Chiffres et graphiques à l'appui, il va même plus loin. Selon ce spécialiste de la coopération interrégionale, et contrairement à toutes les idées reçues, les investissements publics auraient toujours favorisé la Flandre. La Flandre aux crochets de la Wallonie? C'est ce que tend à montrer cet économiste "progressiste mais indépendant", "régionaliste par raison" mais pas séparatiste. Remettant quelques pendules à l'heure et stigmatisant la "dé-solidarité" progressive de l'Etat belge, il dénonce par ailleurs le processus d'intoxication dont serait victime l'opinion publique flamande, manipulée par des autonomistes amnésiques.

➔ **Votre ouvrage éclaire singulièrement les relations Wallonie-Flandre. Pourquoi personne ne s'est-il attelé à cette tâche avant?**

**MICHEL QUÉVIT.** - Je n'en sais rien. J'avais déjà entamé cette recherche dans *Les causes du déclin wallon*, ma thèse de doctorat parue en 1978. Mais j'ai longtemps cru que les problèmes que j'y évoquais seraient réglés par le fédéralisme. Je ne pensais pas que l'histoire repasserait les plats. Et que les tentations autonomistes présentes en Flandre aujourd'hui remettraient en cause le rôle joué par la Wallonie dans le développement de ce pays. D'où ce petit manuel, qui raconte les mécanismes en marche en Belgique durant le 19<sup>e</sup> et la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, à travers la réalité du capitalisme industriel.

➔ **Vous expliquez que sans industries wallonnes, le port d'Anvers ne se serait jamais développé.**

**M.Q.** - Les historiens étrangers sont unanimes pour dire que sans le dynamisme du sillon wallon, le port d'Anvers n'aurait jamais pu concurrencer le port de Rotterdam. Or le développement du port d'Anvers a été absolument fondamental dans le décollage de l'économie flamande. Mais de manière générale, durant la période 1830-1960, les investissements ont toujours été effectués à l'avantage de la Flandre. L'axe Bruxelles-Anvers a toujours été privilégié. La sidérurgie wallonne servait à apporter de la richesse pour développer cet axe-là. Mais elle n'a jamais généré de richesses pour la Wallonie.

➔ **La date charnière, c'est 1965.**

**M.Q.** - Quand les niveaux de développement entre la Flandre et la Wallonie se sont croisés... L'un a pris l'avantage sur l'autre. Mais la crise indus-

trielle couvait depuis plusieurs années. Quand elle s'est déclarée, on savait que, de toute l'Europe, elle serait sans doute la plus forte en Wallonie. Là où les pertes d'emploi et de valeur ajoutée seraient les plus fortes. Parce que la Société générale, le plus grand investisseur privé du pays, avait commencé à désinvestir dans le secteur et en Wallonie depuis déjà les années 50. Elle n'a rien modernisé, elle avait déjà son regard ailleurs. Notamment vers la Flandre.

➔ **Les Wallons ne seraient pour rien dans le déclin de la Wallonie?**

**M.Q.** - C'est ce qui est sans doute le plus intolérable. Non seulement ils ont été exploités - puisque l'argent qui sortait de Wallonie n'y était pas réinvesti - mais ils sont aujourd'hui stigmatisés, traités de fainéants par certains mouvements flamands qui n'ont cessé de vouloir "dé-solidariser" la Belgique à des fins nationalistes.

➔ **Cette stigmatisation, certains la partagent en Wallonie également...**

**M.Q.** - C'est toute la force de la stigmatisation, mode opératoire qui finit par vous convaincre vous-même de choses que vous saviez fausses. Je serais ravi que les Flamands réalisent qu'il y a eu tromperie, qu'ils ont été abusés. Hélas, je crains que la dynamique nationalisante en Flandre ne le permette pas. Il faut pourtant qu'ils comprennent que la solidarité entre régions riches et pauvres est un fondement des Etats, mais aussi de l'esprit de l'Europe, présent dès le Traité de Rome de 1958.

En rompant cette solidarité, la Flandre quitterait la légitimité européenne. Or, personne ne peut se passer de l'Europe. Même la Flandre.

➔ **La Flandre, région riche, a d'ailleurs elle aussi bénéficié de cette solidarité européenne, à travers les fonds structurels...**

**M.Q.** - Hors Hainaut (qui a bénéficié de fonds spéciaux via le célèbre *Objectif 1* - NDLR), la dotation de ces fonds structurels a même toujours été supérieure en Flandre qu'en Wallonie. Parce que leur répartition à l'intérieur de la Belgique était le fruit de négociations gouvernementales dans lesquelles la Flandre a joué de son rapport de force majoritaire pour orienter les aides européennes en sa faveur. Et alors qu'elle était une région en expansion, contrairement à sa consœur wallonne. Ce qui va à l'encontre de l'esprit même de ces fonds structurels.

➔ **La manière dont les fonds Objectif 1 ont été dilapidés dans le Hainaut dans les années 90 n'a-t-elle pas renforcé la conviction des Flamands que les Wallons, en plus d'être fainéants, étaient de mauvais gestionnaires?**

**M.Q.** - En comparaison avec d'autres régions, les fonds structurels européens ont été relativement bien utilisés en Wallonie. Il y a eu des erreurs de choix stratégiques mais pas vraiment de gaspillage. Dans le Hainaut, c'est vrai, ça a été plus compliqué. La "politique politicienne" a pris le

## Des vérités bonnes à dire

- Le niveau de développement de la Wallonie est comparable à celui d'autres régions de tradition industrielle comme la Lorraine, le Nord-Pas-de-Calais, les Asturies. D'autres, comme le Pays basque ou la Sarre, ont toutefois nettement mieux réussi leur redéploiement économique.
- La productivité du travail en Wallonie est très voisine de celle de la Flandre. Selon ce critère, le Brabant wallon est la province belge la plus performante. La productivité de la Wallonie est par ailleurs supérieure à celle des autres régions de tradition industrielle d'Europe.
- Les efforts financiers en recherche et développement sont quasiment identiques en Wallonie et en Flandre. Les niveaux de performances en innovation - au sens large - de la Flandre et de la Wallonie sont assez proches, malgré le handicap de départ de la Wallonie qui doit digérer son passé industriel. Celle-ci est d'ailleurs la seconde région de tradition industrielle d'Europe la plus innovante, derrière le Pays basque.
- Le potentiel en ressources humaines en sciences et technologies est identique en Flandre et Wallonie.

Source: Office statistique des Communautés européennes, via Michel Quévit.

dessus face à cette manne d'argent tombée du ciel. Mais la génération actuelle des politiques ne commettrait plus ces erreurs-là.

➔ **Pourquoi?**

**M.Q.** - Avant, on n'imaginait le développement qu'en termes de routes et de zonings. La tradition industrielle de la Wallonie l'y a longtemps invitée. Comme en Lorraine, dans les Asturies, dans toutes ces vieilles régions industrielles, les Wallons ont longtemps cru que le capitalisme industriel serait éternel. Heureusement, les mentalités ont changé. Il y a eu en Wallonie une grande révolution copernicenne, concrétisée par le plan Marshall. On a enfin compris que l'immatériel, la formation, l'éducation étaient les facteurs clés du redéploiement. Mais il a fallu beaucoup de temps. Et beaucoup de vieilles régions d'Europe l'ont compris bien avant nous.

Damien Bodart

